

"UN HOMME SUR DEUX OU TROIS EST UN AGRESSEUR"

Cofondatrice du mouvement Osez le féminisme, et ancienne conseillère en 2012 de la ministre Najat Vallaud-Belkacem, **Caroline De Haas** estime que la justice est inopérante face aux violences faites aux femmes



Propos recueillis par M. A.

Vous militez depuis longtemps contre les violences faites aux femmes. Aujourd'hui, vous n'hésitez plus à médiatiser certaines affaires. On a le sentiment que vous en faites même une stratégie...

Grâce au mouvement #MeToo, il y a enfin une prise de conscience de l'ampleur des violences sexuelles. Aujourd'hui, il est admis qu'une femme sur deux a été victime de viol, d'agression ou de harcèlement. En revanche, ce qui n'imprime pas, c'est la conclusion qu'il faut en tirer. A savoir qu'un homme sur deux ou sur trois est un agresseur.

C'est aussi mathématique que cela?

Nous n'avons pas affaire à un petit groupe de criminels qui se cache dans un coin et qui viole toutes les femmes de France! Si les victimes sont dans votre famille, dans votre entreprise, dans les partis politiques ou au gouvernement, eh bien, les agresseurs sont exactement aux mêmes endroits. Logique infaillible.

Votre nouveau combat est donc de montrer à l'opinion que les agresseurs sont partout?

La ministre Muriel Pénicaud a raconté qu'au début de sa carrière elle avait été victime de harcèlement sexuel. Le gouvernement compte donc des victimes, tout le monde l'accepte, mais qu'un ministre puisse être un agresseur, on ne veut pas l'entendre! On n'arrive pas à le croire. Pourtant, statistiquement, c'est hautement probable.

Toujours la même loi mathématique?

Je vous rappelle que dans une biographie de Nicolas Hulot (1), il est écrit que ce dernier a « courtisé une fille de ministre à la limite du harcèlement ». Mais c'est quoi la « limite du harcèlement »? Pourquoi l'auteure écrit-elle une phrase pareille? Je voudrais bien que l'on m'explique.

Dans l'affaire Darmanin, le mari de la femme qui a porté plainte vous avait contactée. Au sujet de Nicolas Hulot, avez-vous reçu des témoignages?

Pas directement, mais indirectement. Depuis un an et demi, des informations me sont revenues. Selon moi, c'est clair qu'il y a un problème Hulot. Je ne souhaite pas m'exprimer davantage à ce sujet.

Mais vous affirmez malgré tout, par voie de presse, qu'il y a un problème...

Comment faire autrement? On me dit tous les quatre matins: « Caroline, laisse la justice faire son travail. » Mais la justice ne fait pas son travail! Et cela me donne envie de me mettre en situation d'insurrection. Car notre justice, notre police, notre gendarmerie, nos entreprises tolèrent, protègent les agresseurs. L'Etat sait l'ampleur des violences, il sait les défaillances, et pourtant, il n'agit pas. L'Etat est complice. La campagne #Balancetonporc ou la médiatisation des affaires, c'est une façon de dire que le moment est arrivé où nous allons agir par nous-mêmes.

Au risque de la délation?

La délation, c'est rapporter des mensonges. Nous, nous collectons des témoignages. Ce n'est « pas sympa »? Mais qui a dit que cette

période allait être « sympa »? Nous sommes en train de vivre une révolution, comparable à la révolution industrielle. La révolution des rapports humains à l'échelle mondiale. Vous croyez que cela peut bien se passer? Vous pensez que cela peut se dérouler en douceur? Moi, je ne pense pas. Nous venons de lancer un nouveau groupe, le « Groupe F », et nous allons faire le travail de l'Etat à sa place.

Vous voulez vous substituer à la police et à la justice?

Nous allons faire monter la pression sociale sur les institutions pour les obliger à considérer les choses. Et cette pression passera bien sûr par les médias. Et oui, nous dénoncerons les cas impunis, et les complicités. Si nous sommes 100 000 à nous mobiliser, nous aurons le pouvoir de faire changer les mentalités. La peur est en train de changer de camp. Il y a des mecs qui sont en train de le comprendre. On peut faire un parallèle avec ce qui s'est passé à la fin de l'apartheid, ou avec la fin de l'esclavage.

Selon vous, jusqu'à aujourd'hui, les femmes étaient donc des esclaves?

Je pense qu'il existe des rôles sociaux très profondément ancrés en nous et que ces rôles sont en passe d'être modifiés. Je comprends que cela inquiète des personnes. Il n'est pas certain que l'égalité homme-femme apporte la paix. Cette égalité peut même engendrer du conflit dans le couple. Mais cette égalité, j'en suis sûre, fera baisser le niveau de violence faites aux femmes. ■

(1) « Saint Nicolas », par Bénédicte Bonte, Editions du Moment, 2010